

COURS 7 : Voyage et altérité.

« Est-ce encore voyager, que de voyager sans changer de regard, sans s'oublier soi-même pour s'ouvrir aux autres ? »

« *Il faut voyager pour froter et limer sa cervelle contre celle d'autrui.* » (Montaigne)

ETAPE 1 : Approche théorique.

Document n°1 : Pauline Petit, « Les voyages nous rendent-ils meilleurs ? », 3 août 2021.
URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/les-voyages-nous-rendent-ils-meilleurs-2521070>

C'est qu'au sujet du voyage, ses vertus et vices, les avis divergent. *"Depuis la fin du XVIIe siècle, la multiplication des arts apodémiques¹, autant de discours de la méthode du bien voyager, indique la nécessité de se prononcer pour ou contre les voyages, et le cas échéant de donner des règles à ce qui ne peut constituer une pratique moralement neutre ou indifférente"*, décrit la docteure en philosophie et maître et professeure de littérature Juliette Morice dans un article intitulé *"« Les voyages rendent-ils meilleur ? » Autour d'une controverse au XVIIIe siècle"* (Revue philosophique de Louvain, 2012).

Mais le débat prend un tour nouveau au siècle des Lumières. On ne se résout pas à ce que le voyage ne serve à rien. S'il faut encourager la jeunesse à s'aventurer sur les routes, ou du moins accompagner cette pratique, il faut lui trouver une fonction pédagogique. Toute la difficulté est de savoir laquelle... Car c'est bien là que réside le mystère du voyage : on y apprend parfois moins sur ce que l'on partait voir que sur soi-même. Autrement dit, l'enseignement du voyage qui nécessite, conformément à son étymologie, de "se mettre en chemin", porterait peut-être moins sur l'objet du voyage que le sujet voyageant. Est-ce à dire qu'on en ressort plus sage ? Diverses positions se dessinent alors chez les penseurs qui s'emparent du sujet au XVIIIe siècle.

"Une première voie, héritée de l'humanisme de la Renaissance, entend montrer, à l'aide d'exemples empruntés à l'Antiquité, que le voyage constitue par excellence le moyen d'amender, sinon de corriger les hommes, remarque la chercheuse. "Elle sera récupérée par certains auteurs chrétiens, inspirant notamment en 1763 l'enthousiasme du prédicateur du roi, l'Abbé Gros de Besplas" dans son traité De l'utilité des voyages, relativement aux sciences et aux mœurs.

Suivant cette conception, le voyage aurait une fonction de "polissage moral". C'est ce que nous enseignerait par exemple le récit antique d'Anacharsis, philosophe sauvage du peuple des Scythes qui, dit-on, se défit de sa "barbarie" en se rendant chez les Athéniens. *"Moi je suis venu au pays des Grecs pour être instruit de leurs coutumes et de leurs pratiques. L'or, je n'en ai aucun besoin : il me suffit de retourner chez les Scythes en homme meilleur"*, lui fait dire Diogène Laërce dans ses *Vies et doctrines des philosophes illustres*.



Augustus Leopold Egg, « The Traveling Companions », 1862. Domaine public / Wikipedia.org

¹ Qui a trait à l'art de voyager sous tous ses aspects; se dit particulièrement d'un type d'ouvrage littéraire qui connut son apogée aux XVIème et XVIIème siècles et qui traitait des préparatifs nécessaires pour profiter au maximum de ses déplacements à l'étranger. URL : <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/apodemique>

On connaît la postérité de l'argument : c'est en allant à la rencontre d'autrui, en découvrant des traditions différentes et des paysages inconnus, que l'on s'enrichit. En cela, le voyage agit comme une forme de thérapie, la délocalisation physique entraînant avec elle un changement d'état d'esprit. "Il n'y a point de meilleure ni de plus utile école pour la vie, que celle des voyages", écrit le philosophe La Mothe Le Vayer dans sa lettre De l'utilité des voyages. Tout se passe comme si le voyageur, au contact de la diversité des mœurs, savait retenir de ses excursions "le meilleur" afin de se perfectionner. Alors que l'errance corrompt, le voyage éduque soutient l'Abbé Gros de Besplas : il fait sortir de soi (selon le sens étymologique d'éduquer), forme et participe à l'épanouissement.

Mais à côté des partisans de l'éducation par les voyages, se trouvent ceux pour qui ces expéditions représentent un danger et, qui plus est, expriment une forme de vanité de la part des aspirants aventuriers. Dans sa retentissante Lettre sur les Voyages, l'écrivain bernois Bêat Louis de Muralt estime que les voyages, "loin de rendre les hommes meilleurs, les éloignent d'eux-mêmes et de leur patrie", souligne Juliette Morice. L'argument d'Anacharsis, du voyage qui fait mûrir ou transfigure, ne trouve pas plus de grâce à ses yeux :

« Je pense que tous les changements que l'on remarque dans les jeunes gens, sont de même nature : ils devaient arriver, et s'ils arrivent à un voyageur, c'est parce que les voyages ne sont pas capables de les empêcher, non plus que de les produire. » (Bêat de Muralt, "Lettre sur les Anglais et les Français et sur les voyages", 1728)

Certains auraient même tendance à faire de leur voyage un acte de gloire qui leur sert par la suite de faire-valoir, juge l'écrivain suisse qui, s'il était notre contemporain, se serait sûrement agacé des fiers vacanciers déclarant "j'ai fait l'Italie" pour dire qu'ils ont visité la Botte :

« Si la connaissance des gens de mérite n'est pas un motif suffisant pour nous faire voyager, bien moins encore doit-on voyager dans l'opinion que les voyages, par eux-mêmes, servent à nous donner du mérite. » (Bêat de Muralt)

Bref, on voudrait, tel Ulysse et son odysée, faire du voyage l'expérience par excellence. Non pas celle qui nous rend meilleur par comparaison - c'est le cas d'Anacharsis, "voyageur sauvage poli par les mœurs étrangères" -, mais celle qui nous rend héroïque. Mais calmons nos ardeurs, préviennent Bêat de Muralt et ses homologues, les épreuves des voyages auxquelles on accorde a posteriori plus de valeur qu'elles n'en ont véritablement, ont quelque chose d'un peu artificiel. Les voyages, écrit l'auteur de Berne, "comme la plupart des coutumes [...] étaient bien fondés dans leur origine", mais "se sont tournés en abus". [...]

Entre les deux, les partisans du voyage comme pratique éducative voire thérapeutique d'un côté et les pourfendeurs de cette mode vaniteuse du voyage de l'autre, le philosophe Jean-Jacques Rousseau offre une voie médiane. Au fait de ces controverses sur l'utilité des voyages (il est un lecteur attentif des lettres de Bêat de Muralt), le "promeneur solitaire" estime que ces expéditions ne rendent pas nécessairement meilleurs. Mais contrairement à son prédécesseur bernois, il juge qu'elles sont néanmoins opportunes et bénéfiques. C'est du côté de *L'Emile* (1762), essai éducatif ayant traité à *"l'art de former les hommes"*, qu'il faut chercher un conseil du philosophe sur ce qu'il nomme alors *"la question des voyages"*.

Quelle est donc leur utilité, s'ils ne nous permettent pas d'atteindre la "meilleure version de nous-mêmes", selon l'expression consacrée des livres de développement personnel ? [...]

Dans un premier temps, relève Juliette Morice, Rousseau reprend les arguments humanistes en faveur des voyages. D'abord, l'opposition entre le savoir théorique des livres et celui, pratique, du "livre du monde" dont le voyage seul peut nous offrir la lecture. Il plaide également en faveur du voyage "organisé", remède à l'errance sans but : "Tout ce qui se fait par raison doit avoir ses règles. Les voyages, pris comme une partie de l'éducation, doivent avoir les leurs. Voyager pour voyager, c'est errer, être vagabond", écrit le philosophe.

Mais s'il recommande au petit Emile de compléter son éducation par un "grand tour d'Europe" comme le font les aristocrates, sorte d'échange Erasmus avant l'heure, ce n'est pas pour faire de lui un parfait gentilhomme, mais pour qu'il saisisse quelque chose de plus profond, à savoir la connaissance de l'homme en général :

« Il ne suffit pas pour s'instruire de courir les pays. Il faut savoir voyager. Pour observer il faut avoir des yeux et les tourner vers l'objet qu'on veut connaître. Il y a beaucoup de gens que les voyages instruisent encore moins que les livres ; parce qu'ils ignorent l'art de penser, que dans la lecture leur esprit est au moins guidé par l'auteur, et que dans leurs voyages ils ne savent rien voir d'eux-mêmes. » (Jean-Jacques Rousseau)

Document n°2 : Franck Michel, « Voyage, tourisme et altérité », *Canal Psy* [En ligne], 99 | 2012, mis en ligne le 19 octobre 2021, consulté le 30 janvier 2023. URL : <https://publications-prairial.fr/canalpsy/index.php?id=2068>

Le voyage, c'est bien connu, est aussi dépaysant que formateur. En se frottant au monde, on se forme finalement tout au long de la vie. Je pense que l'expérience du voyage nous ouvre non seulement l'horizon, mais plus encore, il élargit le champ des possibles. Dans cet esprit, il déforme et bouscule notre perception sur l'Autre et l'Ailleurs, une projection trop souvent formatée par notre société et notre histoire, celle des vainqueurs. Partir c'est d'emblée se préparer à relativiser ce que l'on pensait connaître, voir avec d'autres yeux, et goûter autrement les saveurs plurielles que l'on déniche sur notre marché-monde. Un voyage authentique, qu'il s'agisse d'un *trip* au bout du monde, ou parfois d'une course au bout de la rue, est d'abord un voyage au bout de soi. Nos désirs *d'ailleurs* s'inscrivent dans une volonté de changer d'air, de se dépaysier ou d'en découdre. Ils sont des rites de passage basés sur des mythes du voyage. Ils offrent aussi une réponse - un prétexte parfois - au mal-être d'une société occidentale qui marche sur la tête. Le « vivre ensemble » mis à mal dans nos contrées tempérées revit en quelque sorte dès que les touristes arrivent sous les cocotiers, donc sous les tropiques, pas toujours si tristes. Mais les cocotiers, même un peu pourris, continuent à faire rêver nos modernes *voyagés* qui plus souvent circulent que voyagent. Ces touristes du XXI^e siècle sont prêts à tout pour obtenir leur part de paradis, artificiels s'il le faut. *Via* le voyage, les Suds émergent auprès des décideurs et consommateurs des Nordes. Le voyage est ainsi, aussi, une manière de repenser non seulement l'ordre économique dominant, mais surtout la vie, le monde, la politique. La première phrase de mon livre *Désirs d'ailleurs* résume les enjeux d'une philosophie du voyage qui, à mon sens, doit rester centrée sur l'apprentissage à la fois de la vie et de la liberté : « Le voyage commence là où s'arrêtent nos certitudes. » Facile à dire, plus difficile à vivre.

ETAPE 2 : Approche artistique.

Peinture : Augustus Leopold Egg, « Les compagnes de voyage », 1862.

Œuvre 1 : Augustus Leopold Egg, « The Traveling Companions », 1862. Domaine public / Wikipedia.org

- ⇒ Fils d'un armurier renommé, il étudia à la Royal Academy à partir de 1835 et se fit connaître du public en 1857-58. Fondateur de la Clique, il fut A. R. A. en 1849 et R. A. en 1861. Mais sa santé délicate l'obligea à séjourner dans le sud de la France, puis en Algérie, où il mourut. Familier du cercle de Frith et de Dickens, de Wilkie Collins et des rédacteurs de *Punch*, il se spécialisa dans les scènes anecdotiques. Son œuvre est marqué par un sentiment de tristesse peu courant dans ce genre à l'époque victorienne. URL : https://www.larousse.fr/encyclopedie/peinture/Augustus_Leopold_Egg/152037
- ⇒ Etude de l'œuvre :
Ressource 1 : <https://artifexinopere.com/blog/interpr/peintres/compagnes-de-voyage/>
Ressource 2 : <https://www.plkdenoetique.com/augustus-egg-the-travelling-companions/>

L'épisode du Cyclope dans *L'Odyssée* d'Homère

Après la guerre de Troie, le retour d'Ulysse est semé d'embûches. Avec ses compagnons, il est retenu prisonnier sur l'île des cyclopes, dans la caverne de Polyphème. Le monstre veut les dévorer tous, et il tient encore dans ses deux mains les jambes de sa dernière victime. Pour lui échapper, Ulysse imagine un stratagème...²

Document n°3 : *Les Essentiels*, BNF, 2022. URL : <https://essentiels.bnf.fr/fr/histoires-courtes/oeuvres-a-la-loupe/video/916e5270-0c90-44bf-81a0-611085109813-ulysses-et-ses-compagnons-aveuglent-polypheme>

Document n°4 : Mario Camerini, *Ulysse*, 1954. URL : <https://www.dailymotion.com/video/xc3qv1>

Œuvre 2 : Homère, *L'Odyssée*, VIIIe siècle avant Jésus-Christ.

Je restai, cherchant comment je me vengerais. Et ce dessein me sembla le meilleur : il y avait une grande massue de bois d'olivier vert que le Cyclope avait coupée afin de s'y appuyer quand il serait sec. Ce tronc nous semblait pareil au mât d'une nef. J'en coupai environ une brasse que je donnai à mes compagnons, leur ordonnant de le dégrossir en retirant l'écorce. Ils le polirent, et je taillai le bout de l'épieu en pointe. Puis, je le passai dans le feu ardent pour le durcir. Je le cachai sous le fumier qui était abondamment répandu dans toute la caverne. Enfin, j'ordonnai à mes compagnons de tirer au sort ceux qui le soulèveraient avec moi pour l'enfoncer dans l'œil du Cyclope quand le doux sommeil l'aurait saisi. Ils tirèrent au sort, qui désigna ceux-là mêmes que j'aurais voulu choisir.

Le soir, le Cyclope revint, ramenant son troupeau du pâturage. Aussitôt, il les poussa tous dans la vaste caverne et il n'en laissa aucun dans l'enclos. Puis, il plaça l'énorme pierre devant l'entrée, et, s'étant assis, il se mit à traire les brebis et les chèvres bêlantes. Il mit les petits sous leurs mères. Ayant terminé, il saisit de nouveau deux de mes compagnons et prépara son repas. Alors, tenant dans mes mains une coupe de vin noir, je m'approchai du Cyclope et je lui dis :

- Cyclope, prends ce vin après avoir mangé des chairs humaines, afin de savoir quel breuvage renfermait notre nef. Je t'en rapporterais encore, si, me prenant en pitié, tu me renvoyais dans ma demeure.

Il prit et but, plein de joie, le doux breuvage, puis m'en demanda de nouveau :

- Donne-m'en encore, et dis-moi ton nom, afin que je te fasse un présent d'hospitalité dont tu te réjouisses. La terre féconde rapporte aussi aux Cyclopes un vin généreux, et les pluies de Zeus font croître nos vignes, mais celui-ci est fait de nectar et d'ambrosie.

Il parla ainsi, et de nouveau je lui donnai du vin. Je lui en offris trois fois, et trois fois il le but, l'imprudent ! Mais dès que le vin eut troublé son esprit, alors je lui parlai ainsi en paroles flatteuses :

- Cyclope, tu me demandes mon nom. Je te le dirai, et tu me feras le présent que tu m'as promis. Mon nom est Personne. Mon père et ma mère et tous mes compagnons me nomment Personne.

Je parlai ainsi, et, il me répondit farouchement :

- Alors, je te mangerai, Personne, après tous tes compagnons. Les autres passeront avant toi. Ce sera le présent que je te ferai.

Il parla ainsi, et il tomba à la renverse. Il gisait, courbant son cou monstrueux, et le sommeil le saisit. De sa gorge jaillirent le vin et des morceaux de chair humaine. Il vomissait, plein de vin. Aussitôt je mis l'épieu sous la cendre pour l'échauffer, et je rassurai mes compagnons épouvantés, afin qu'ils ne m'abandonnent pas. Puis, comme l'épieu d'olivier allait s'enflammer dans le feu, je le retirai du feu. Mes compagnons étaient autour de moi, et un dieu nous inspira un grand courage. Ayant saisi l'épieu d'olivier par le bout, ils l'enfoncèrent dans l'œil du Cyclope,

² Les Grands Mythes *L'Odyssée*, épisode 3 : la malédiction du Cyclope (ARTE). URL : <https://www.youtube.com/watch?v=jPMQQLSiwBk>

et moi, appuyant dessus, je le tournais, comme un constructeur de nef troue le bois avec une tarière. Ainsi nous tournions l'épieu enflammé dans son œil. Et le sang chaud en jaillissait, et la vapeur s'élevant de sa prunelle brûla ses paupières et son sourcil. Les racines de l'œil frémissaient, comme lorsqu'un forgeron plonge une grande hache ou une doloire dans l'eau froide, et qu'elle crie, stridente, ce qui donne la force au fer. Ainsi son œil faisait un bruit strident autour de l'épieu d'olivier. Et il hurla horriblement. Les rochers en retentirent. Nous nous enfûmes épouvantés. Il arracha de son œil l'épieu souillé de beaucoup de sang, et, plein de douleur, il le rejeta.

Alors, à haute voix, il appela les Cyclopes qui habitaient les cavernes environnantes. Entendant sa voix, ils accoururent de tous côtés. Debout autour de l'ancre, ils lui demandaient pourquoi il se plaignait :

- Pourquoi, Polyphème, pousses-tu de telles clameurs dans la nuit divine et nous réveilles-tu ? Souffres-tu ? Quelque mortel a-t-il enlevé tes brebis ! Quelqu'un veut-il te tuer par force ou par ruse ?

Et le robuste Polyphème leur répondit du fond de son ancre :

- Ô amis, vous me demandez qui me tue ? Personne ! Personne me tue par ruse et non par force !

Et ils lui répondirent ces paroles ailées :

- Alors nul ne peut te faire violence, puisque tu es seul. On ne peut échapper aux maux qu'envoie le grand Zeus. Supplie ton père, le roi Poséidon !

Ils parlèrent ainsi, et s'en allèrent. Et mon cher cœur rit, parce que mon nom et ma ruse les avaient trompés.

[...] Mais quand nous fûmes éloignés de la distance où porte la voix, alors je dis au Cyclope ces paroles outrageantes :

- Cyclope, tu n'as pas mangé dans ta caverne creuse, avec une grande violence, les compagnons d'un homme sans courage, et le châtement devait te frapper, malheureux ! toi qui n'as pas craint de manger tes hôtes dans ta demeure ! C'est pourquoi Zeus et les autres dieux t'ont châtié.

ETAPE 3 : Synthèse de documents.

Activité 1 : Résumez le document n°1 (Pauline Petit).

DOCUMENT DE RÉFÉRENCE DU TABLEAU DE SYNTHÈSE

- Le document de référence = colonne 1 du tableau de synthèse = ressource principale qui donne les idées (texte argumentatif nécessairement).

- La composition du corpus et la construction du tableau de synthèse : Document de référence (colonne 1 et/ou 2) ; texte littéraire (avant-dernière colonne) ; image (dernière colonne).

- Démarche : phrase par phrase, on identifie les thèmes puis les idées clefs (= ce que dit l'auteur du thème qu'il évoque). On surligne les mots importants du texte et on cherche les idées.

Activité 2 : Synthèse partielle :

Franck Michel	Homère, <u>L'Odyssée.</u>	Augustus Leopold Egg	Idées bilan / Futures idées directrices de §

ETAPE 4 : Ecriture personnelle.

SUJET 1 : Les voyages nous rendent-ils meilleurs ?

SUJET 2 : « *Il faut voyager pour froter et limer sa cervelle contre celle d'autrui.* » Le voyage permet-il toujours à l'homme d'aller à la rencontre de l'autre ?